

# Formation de jeunes ambassadeurs de la paix

De jeunes Arméniens se forment à la résolution pacifique des conflits. A long terme, cette démarche devrait contribuer à atténuer les tensions dans les régions frontalières entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Plus de 30 ans ont passé depuis le début du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan pour le contrôle du Haut-Karabakh, et aucune issue ne se profile encore. Le Tavush, province frontalière de l'Azerbaïdjan située dans le nord de l'Arménie, en subit le contre-coup: de manière épisodique, des affrontements armés se déclarent, entraînant la fermeture de la frontière et obligeant la population à rester confinée. Dans de tels moments, il devient dangereux de cultiver ses champs et les familles rurales ne peuvent alors plus assurer leur subsistance. Ces circonstances sont en grande partie méconnues dans le reste du pays.

La population qui vit de part et d'autre de la frontière est nourrie de stéréotypes propagandistes sur «l'ennemi». Armenia Round Table (ART), une organisation partenaire de l'EPER, a récemment réalisé une étude montrant que les jeunes avaient la volonté de trouver une issue au conflit et de briser les clichés négatifs qui circulent de part et d'autre de cette frontière. Le projet consiste à mobiliser les jeunes des régions rurales, en particulier celles du Tavush, à renforcer leurs compétences en transformation des conflits et en promotion de la paix.

## Cours en transformation des conflits

ART, avec l'aide d'experts suisses et arméniens, a développé un cursus sur la transformation des conflits et élaboré un manuel sur ce thème. Ciblé sur les jeunes, le cours leur enseigne des techniques de gestion non violente des conflits. Il se déroule dans divers centres sociaux disséminés dans le Tavush et le Shirak – des centres administrés conjointement par ART et l'Eglise arménienne. ART fait la promotion du cours dans les centres sociaux, sur Internet et dans les médias locaux. La formation comprend une partie théorique sur la résolution des conflits en général et une partie pratique, avec exercices et jeux de rôle. Chaque cours accueille entre huit et dix jeunes apprenants. En guise d'exercice final, on demande aux jeunes de développer un projet personnel de promotion de la paix et de résolution des conflits.

## La vidéo pour promouvoir la paix

L'un des objectifs du projet est de faire entendre la voix des jeunes de la région. A cette fin, les jeunes apprennent à réaliser des courts-métrages. Jusqu'à présent, 31 personnes des localités de Gyumri, d'Ijevan et du village de Voskepar, à proximité immédiate de la frontière azérie, ont produit 33 vidéos qui ont ensuite été diffusées via Internet afin d'atteindre un public aussi large que possible.



Ces jeunes produisent de courtes vidéos pour faire entendre leurs voix et promouvoir la paix.

Rapport de parrainage  
Juillet 2019

## Parrainage Perspectives pour jeunes et enfants

Avec ce parrainage, vous offrez à des jeunes des espaces de liberté où ils peuvent, en toute sécurité, réfléchir à leur situation, reconstruire leur confiance en eux, renforcer leurs compétences et développer des perspectives d'avenir.

## Erine Gharayan veut devenir formatrice à son tour

Erine Gharayan, 23 ans, vit avec sa famille dans le village d'Achajur (province du Tavush). La jeune femme a un diplôme en informatique et mathématiques appliquées de l'université d'Erevan, à Ijevan. Parallèlement à ses études, elle a fait du bénévolat dans diverses organisations non gouvernementales et mené plusieurs projets dans ce cadre. Erine a entendu parler du projet de l'EPER par le centre social «Arevik» et s'est inscrite au cours organisé par Armenia Round Table (ART) sur la transformation des conflits.

dans sa région afin d'intervenir cette fois en tant qu'enseignante dans le cursus proposé par ART. Erine est persuadée que les habitants de sa région se sont laissé englué dans les conflits à force de malentendus et d'ignorance. Elle souhaite partager ses connaissances avec autant de jeunes que possible et voit le projet de l'EPER comme une chance pour sa génération. Elle a l'intention de rechercher des partenariats avec d'autres organisations et de s'associer avec d'autres jeunes pour réaliser des activités en faveur de la paix.

Forte de ses connaissances en gestion des conflits, Erine réunit à présent des exemples de résolution non violente

## Des clés pour la paix

Je m'appelle Karine Tonoyan. J'ai 22 ans et je vis à Gyumri. J'ai d'abord étudié la langue et la littérature arméniennes à l'université de la province du Shirak. Ensuite, j'ai suivi un premier semestre en travail social au sein de la même université. J'aime apprendre et partager mes connaissances avec mon entourage. Le soir, j'apprécie de sortir avec des amis ou en famille. Nous allons souvent au théâtre, pour ensuite aller boire un thé à Gyumri et commenter la pièce. J'aime aussi lire et écouter de la musique mais je n'en ai pas souvent le temps car je fais beaucoup de bénévolat.

J'ai entendu parler du programme de promotion de la paix organisé par ART au centre social du Shirak. J'ai eu l'occasion de participer à la formation en transformation des conflits. Nous nous sommes penchés sur plusieurs situations concrètes afin de voir comment les résoudre de manière pacifique. Cette formation m'a convaincue que dans tout conflit, il existe une clé qui permet de débloquer la situation. Il dépend de nous de la trouver. J'ai envie de transmettre ce que j'ai appris à d'autres jeunes et d'œuvrer pour la paix.



Karin T. «J'ai appris à résoudre des conflits pacifiquement sans faire usage de violence».



Erine G. aimerait réaliser des activités favorisant la paix avec d'autres jeunes.